I.4.3. VERS UNE BONNE DISSERTATION :

II. QUALITES DU PLAN LOGIQUE.

Il existe une multitude de situations de communication (voir le Schéma de Jakobson). Parmi elles, celles qui ont pour objet de convaincre sont elles-mêmes très variées, ce qui fait que l'art de convaincre doit chaque fois s'adapter.

En particulier, le plan du discours tenu pour convaincre est pour cette raison lui-même très variable. Certains textes apparemment sans construction (sans plan) s'avèrent très convaincants, parce que des critères favorables sont réunis dans la communication [N.B. Lors de l'apprentissage de l'argumentation, cette grande souplesse et variété peut donner à certains esprits l'impression très fautive que tout est permis, que tout plan (ou absence de plan) est valable, et donc qu'aucune formation à ce sujet n'est utile.]

Il est intéressant, dans la pratique scolaire, d'attirer l'attention sur différents types de présentation d'une argumentation. Mais étant donné la limitation des moyens (nombre d'heures disponibles, nécessité d'éviter des surcharges intellectuelles aux jeunes esprits...), il est très utile de rapporter les exercices d'écriture (argumentations écrites, dissertations) à une présentation type (d'ordre α, β, γ), conventionnellement exigée lors des travaux et examens, et qui permette un langage commun entre professeur et élève, ce dernier étant censé savoir clairement sur quoi il sera jugé. Ainsi α désigne l'introduction ; α_1 et α_2 correspondent au début de l'introduction, α_3 à la fin de l'introduction ; β représente le développement ; les parties respectives du développement vont être désignées par $\beta_1, \beta_2, \beta_3$, etc. ; γ représente la conclusion.

Une exception à ce procédé (un autre type d'exigence, ou une plus grande liberté de conception de la présentation) pour tel ou tel exercice suppose alors une nouvelle convention passée ponctuellement entre professeur et élèves.

Nous misons donc sur l'apprentissage d'un ordre de présentation $\alpha \beta \gamma$ et d'un plan logique annoncé en α_3 (procédé métalinguistique pour la partie finale de l'introduction) et appliqué en β . C'est le plan logique qui semble le plus formateur, par son exigence de clarté, de cohérence, d'enchaînement logique, de non-contradiction.

Deux sortes de plan de β , toutes deux susceptibles de se plier aux exigences logiques, semblent plus abordables que d'autres, et obtiennent effectivement la faveur de bon nombre d'élèves:

1) Le plan partitif, qui décompose le texte en parties correspondant aux différentes approches de l'objet de discussion (par exemple "les conditions de travail"). Ce changement d'approche peut être thématique (par exemple: conditions de travail et vie sociale dans l'entreprise/et vie familiale/et vie personnelle...)

Cette sorte de plan est d'ailleurs habituellement induite de la nécessité de classer les idées obtenues lors de la recherche ; le problème est alors de rendre la partition suffisamment logique.

2) Le plan alternatif (en langage simple, il s'agit d'une division binaire entre le "pour" et le "contre"). La véritable alternative prend position, argumente en ce sens, ne se contente pas de mettre en présence le "pour" et le "contre". Le plan alternatif gagne en fermeté de raisonnement s'il se transforme en plan dialectique, qui, au départ du "pour" et du "contre", tient un discours nouveau, une synthèse sur une question.

Parmi d'autres plans susceptibles de se conformer aux exigences logiques, nous citons le plan inductif, le plan déductif, le plan causal complexe (également appelé structural).

Tout plan logique appliqué dans les travaux d'élèves, sera estimé en fonction des critères suivants :

1. Présence obligatoire de α 1-2, qu'on peut fusionner en une seule partie. Contenu libre (sauf si le sujet de départ est long ; dans ce cas, α 1-2 sera une contraction approximative de ce texte). α 1-2 peut par exemple manifester le degré d'intérêt pour le sujet, l'expliquer et en éclairer certains aspects, éventuellement grâce au contexte (données internes), faire référence à l'auteur, son époque, son milieu, sa société...(données externes).

N.B. Une restriction du développement sera éventuellement annoncée.

2. Présence de α 3 obligatoire ; il s'agit d'y énoncer le plan de β . Cette conception de α 3 en fait un métalangage, un discours sur le discours, propre à clarifier l'intention, le contenu, son organisation.

a) Les premiers mots de α 3 indiqueront sans ambiguïté qu'on passe de α 1-2 à α 3, grâce à une formule comme: "Mon projet est de commencer par..."; "Je voudrais ici développer..."; "L'exposé qui suit tiendra compte.de...", etc.

b) L'énoncé des parties sera clair, pour permettre d'en bien faire saisir le contenu. Il sera indiqué ici brièvement, mais cependant de manière à éviter toute incertitude et ambiguïté de sens.

c) Les parties en seront nettement distinguées les unes des autres ; des termes d'articulation (connecteurs logiques) y aideront (tels "d'abord", "ensuite", "pour terminer", etc.).

d) Autant que possible, un enchaînement (un ordre logique de la répartition des parties de α 3) sera perceptible.

3. Les parties de β doivent correspondre aux parties annoncées en α 3. α 3,1 correspond à β 1 ; α 3,2 correspond à β 2, etc.

4. Dans β , que les paragraphes soient cohérents, homogènes (et non incohérents, hétérogènes, c'est-à-dire disparates et éclatés, composés de données juxtaposées). L'usage de l'alinéa permet de délimiter visuellement les paragraphes. Test de cohérence d'un paragraphe : attribuez-lui un titre qui le résume, ou résumez-le en une courte phrase.

5. Respect du principe de non-contradiction : l'auteur de l'argumentation ne peut à la fois affirmer une donnée et son contraire.

6. La répétition pure et simple est à éviter (à distinguer d'une reprise d'une idée en vue d'un approfondissement, ce qui n'est pas recopier deux fois la même chose).

7. Présence de γ . La conclusion ne peut comporter de nouveaux développements, mais peut suggérer de nouvelles perspectives de réflexion. Elle doit faire suite à β , par exemple en reprenant synthétiquement la tendance de l'exposé. Réfléchissez bien à l'extrême fin du texte (la fin de γ , la chute), de manière à éviter de terminer en queue de poisson. Ainsi conçue, la conclusion est secondaire, c'est-à-dire moins importante ; elle vise avant tout à boucler le texte. Elle ne doit pas être confondue avec une partie importante de la réflexion, ce qui par contre est le cas de la synthèse d'un raisonnement dialectique, qui, elle, a pleinement sa place en β .

8. Recours à des transitions et à des termes d'articulation, à choisir correctement ; ils s'utilisent lors du passage entre α , β , et γ , mais aussi pour distinguer les parties à l'intérieur de α , β , et γ , ainsi qu'à l'intérieur de paragraphes, ou même de phrases. N.B. Il faut bien se rendre compte que les termes d'articulation ne suffisent pas à assurer un enchaînement logique : ils y contribuent sans en être les garants ; d'où la nécessité d'en bien connaître la valeur.

9. Respect de proportions entre α , β , et γ . α et γ occupent une place relativement modeste par rapport à β . De même, il convient de respecter une certaine proportion quantitative entre β_1 , β_2 , β_3 , etc.